

LE MESSENGER DU BRÉSIL

Bibliotheca Nacional

Rua do Passado, 48.

CORTÉ.

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

PRIX

ABONNEMENTS

	Messenger seul	Messenger et Revue réunis
Rio de Janeiro.	3 mois 3\$000 6 mois 6\$000 1 an. 12\$000	12\$000 24\$000 30\$000
Provinces.	6 mois 8\$000 1 an. 15\$000	15\$000 30\$000
Pays de l'Union Postale, 1 an 40 francs	75 francs.	

Prix du numéro : 100 reis

REDACÇÃO, ADMINISTRAÇÃO E IMPRIMERIA

DU

MESSAGER DU BRÉSIL

ET DE LA

REVUE DE FRANCE ET DU BRÉSIL

131 Rua Sete de Setembro 131

PRIX DES INSERTIONS

Annonces.	la ligne 120 reis.
Avis.	200
Reclames.	de gré à gré.

Le montant des abonnements et des insertions peut être remis à l'administration en timbres-poste de tous les pays. Les abonnements et les insertions sont payables d'avance. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

REVUE DE FRANCE ET DU BRÉSIL

La première livraison de la *Revue de France et du Brésil* paraîtra du 20 au 25 août.

La *Revue de France et du Brésil* sera publiée mensuellement, en livraisons de 150 pages in-8°. Elle se composera de deux parties : la première, Brésilienne, publiée en français et en portugais, la seconde, Française.

Le prix de l'abonnement annuel est de 12\$000 pour Rio de Janeiro et de 15\$000 pour les provinces. Pour les pays de l'Union Postale, le prix est de 40 francs par an.

On s'abonne à Rio de Janeiro, au bureau du *Messenger du Brésil*, et chez Messieurs Faro & Lino, 74 rua do Ouvidor — à S. Paulo, maison Garraux, Fischer Fernandes & C.

BRÉSIL

Rio, 21 Août 1884.

QUESTIONS ACTUELLES

Le Brésil et l'Europe

Nous reproduisons plus loin des informations sur le Brésil données le 19 juillet, par l'*Economiste Français*, le journal bien connu, justement estimé, de M. Leroy Beaulieu : et nous les reproduisons pour bien montrer l'idée peu exacte que l'on se fait en Europe des questions du Brésil.

Nous ne relèverons pas les erreurs de détails, le *Diario do Brazil* considéré comme un soutien du ministère, le sénateur Dantas classé parmi les chefs conservateurs, l'annonce de la promulgation de la loi sur le mariage civil qui, malheureusement, n'a pas encore été discutée ; et nous considérons de plus haut la situation actuelle.

Nous ne sommes point suspects, dans la question brûlante du moment, la question de l'émancipation. Nous avons toujours soutenu que la transformation du travail supposait une série de mesures d'immigration, de substitution des bras, de colonisation, la libération devant être le couronnement d'un ensemble complexe, ou tout au moins une de ses parties.

Nous croyons l'abolition progressive de l'esclavage utile et nécessaire parce que le travail esclave est cher et mauvais, parce qu'il empêche l'épargne et rend difficile le peuplement, et nous avons accepté approuvé le projet Dantas, quitte à discuter plus tard plusieurs de ses parties, parce qu'il devait produire une émancipation progressive, et qu'il supposait, ses auteurs l'annonçant, d'autres mesures de finances, d'hypothèque rurale et d'immigration.

Mais, nous avons toujours rendu justice à ces grands fazendeiros qui, presque tous, traitent bien leurs noirs, sans brutalité, avec bonté, comme aussi nous avons rendu justice à ce peuple Brésilien, qui, seul parmi les peuples à esclaves, n'a aucunement le préjugé de race, et laisse les *libertos* prendre place dans la vie

REVUE DE FRANCE ET DU BRÉSIL

A primeira publicação da *Revue de France et du Brésil* deverá aparecer do dia 20 a 25 de agosto.

A *Revue de France et du Brésil* será publicada mensalmente em exemplares de 150 paginas in-8°. Compõe-se de duas partes: uma brasileira publicada em francez e em portuguez, a outra franceza.

O preço da assignatura annual é de 12\$000 para o Rio de Janeiro e 15\$000 para as provincias. Para os paizes da União Postal é de 40 francos por anno.

Assigna-se no Rio de Janeiro no escriptorio do *Messenger du Brésil* e em casa dos Srs. Faro & Lino, 74 rua do Ouvidor; — em S. Paulo, casa Garraux, Fischer Fernandes & C.

BRAZIL

Rio, 21 de Agosto de 1884.

QUESTÕES ACTUAES

O Brazil e a Europa

Adiante reproduzimos algumas informações que o *Economista Francez*, jornal muito conhecido e com razão estimado, do Sr. Leroy Beaulieu, a 19 de Julho deu acerca do Brazil; faz-mol-o para deixar bem patente a idéa pouco exacta que na Europa fazem sobre tudo quanto diz respeito ao Brazil.

Deixaremos intactos os erros de detalhe — o *Diario do Brazil* considerado como apoiando o ministério, o senador Dantas tido por um dos chefes conservadores, a noticia da promulgação da lei sobre o casamento, civil que ainda não foi discutida infelizmente; e consideraremos a situação actual um pouco mais do alto.

Não somos suspeitos na questão palpitante do momento — a emancipação. A transformação do trabalho, pensamos sempre assim, supõe uma série de medidas de immigração, de substituição dos braços, de colonização, devendo a libertação vir coroar esse tolo complexo ou pelo menos ser uma de suas partes.

A abolição progressiva da escravidão achamos que deve ser útil e necessária, porque o trabalho escravo é caro e mau, porque elle impede a economia e torna difficil o povoamento; aceitamos e approvamos o projecto Dantas, guardando-nos para mais tarde discutir algumas de suas medidas, porque elle devia produzir a emancipação progressiva, lenta, facilitada como seus autores o annunciavam, por outras medidas financeiras, de hypotheca rural, de immigração.

Sempre fizemos justiça a esses grandes fazendeiros que quasi todos tratam bem seus escravos, sem brutalidade, com bondade; e também fizemos justiça ao povo brasileiro que é o unico entre os povos que possuem escravos, que absolutamente não têm preconceitos de raça, e deixa que os libertos sejam considerados na vida social em condições de completa igualdade.

social dans des conditions complètes d'égalité.

Cherchant à voir les faits sans parti pris, nous sommes donc fort à l'aise pour répondre à nos compatriotes de l'*Economiste*, et leur dire qu'ils doivent se délier des renseignements incomplets, et surtout éviter de juger le Brésil d'après nos idées et nos mœurs françaises.

Notre confrères voyant deux organes politiques opposés d'accord sur un point à cru pouvoir tirer de ce fait, des conclusions, parce qu'il s'est figuré que les partis avaient, au Brésil, une organisation comparable à celle des nôtres. Les mots conservateurs et libéraux lui ont paru comporter un sens précis; et malheureusement, tout le monde le sait ici, ces mots ne sont que des étiquettes : chacun des partis politiques contient des hommes qui, sur la question d'émancipation comme sur d'autres, pensent différemment.

Le parti conservateur s'honore d'hommes aussi avancés que les plus avancés des libéraux. Le vicomte de Rio Branco, le grand chef conservateur, n'a été dépassé par personne au point de vue de la largeur de vue et de l'initiative dans les réformes sociales ; la loi sur l'expropriation des couvents a été votée sous un ministère conservateur ; des évêques ont été emprisonnés sous un ministère conservateur ; et ce sont aussi des conservateurs qui ont pris les mesures les plus larges d'immigration et de transformation du travail.

Des conservateurs comme M. de Taunay, des libéraux comme le sénateur Silveira Martins, M. Maciel réclament en même temps le mariage civil, la suppression de la religion d'état, la grande naturalisation ; enfin, le ministère formé récemment par la fraction avancée du parti libéral, le ministère Dantas travaille aujourd'hui à compléter l'œuvre du grand ministère conservateur, le ministère des Rio Brancos, des Correia, des João Alfredo.

Les divisions politiques ne correspondent donc pas au Brésil à des divisions d'idées précises ; beaucoup disent déjà que les anciens partis ont fait leur temps ; en tout cas, il faut prévoir et même désirer une classification plus rationnelle destinée à placer d'un côté les hommes qui veulent marcher en avant, et de l'autre ceux qui veulent stationner.

Et, il faut le constater aussi, les partis aujourd'hui ont peu de valeur ; leur influence diminue, et la presse importante ne leur est pas rattachée.

De même qu'on se trompe en comparant les partis Brésiliens aux nôtres, de même on se trompe et on se trompe gravement quand on considère le mouvement abolitionniste actuel comme un mouvement superficiel produit par quelques agitateurs, ou comme un mouvement sentimental analogue à celui de 1848 pour nos colonies.

Les agitateurs existent, cela n'est pas douteux, dans ce mouvement social comme dans tous les autres : mais, une récente élection sénatoriale vient encore de la prouver, ils sont peu nombreux, sans réelle influence ; ou mieux, ils profitent d'idées de tendances absolument générales, et eux mêmes, pour la plupart, ne s'exa-

Procurando ver os factos sem proposito firmado, achamo-nos bem á vontade para responder aos nossos collegas do *Economista*, o dizer-lhes que devem ter cautela com as informações incompletas, e sobretudo evitar todo julgamento sobre o Brazil segundo as idéas e costumes francezes.

O nosso collega, por ver dous órgãos politicos oppostos de accordo em um ponto, julgou poder tirar conclusões d'esse facto, porque aligou-se-lho que os partidos tinham no Brazil uma organização comparavel á dos nossos. Pareceu-lhe que as palavras — conservadores e liberaes — tinham um sentido preciso ; e infelizmente não ha quem não saiba que essas palavras são rotulos apenas : cada um dos partidos contem homens, que não só sobre a emancipação, como também sobre outras questões, pensam de modo muito diverso.

No partido conservador acham-se homens tão adiantados como os mais adiantados liberaes ; o visconde do Rio Branco, o grande chefe conservador, nunca em sua vida foi excedido por pessoa alguma quanto á largueza de vistas e á iniciativa nas reformas sociais ; a lei sobre a expropriação dos bens dos conventos foi votada sob um ministério conservador ; deu-se ainda sob um ministério conservador o encarceramento de dous bispos, e foram também os conservadores que tomaram as mais largas medidas de immigração e de transformação do trabalho.

Conservadores como o Sr. Taunay, liberaes como o senador Silveira Martins e o conselheiro Maciel, reclamam ao mesmo tempo o casamento civil, a suppressão da religião do Estado, a grande naturalisação ; enfim, um ministério recentemente formado pela fracção adiantada do partido liberal, o ministério Dantas, trabalha hoje por completar a obra do grande ministério conservador, o ministério dos Rio Brancos, dos Correia, dos João Alfredo.

Não correspondem, portanto, as divisões politicas ás divisões de idéas precisas no Brazil ; muitos dizem que os antigos partidos ja fizeram sua época ; forçoso é prever, desejarmos mesmo, uma classificação mais racional, que tenha por fim alinhar de um lado aquelles que querem marchar avante, e do outro aquelles que querem estacionar.

E' preciso porém ainda estabelecer mais uma cousa : os partidos hoje têm pouco valor, sua influencia diminue e a maior parte da imprensa não lhes defende os interesses.

Assim como ha quem se engane comparando os partidos brasileiros aos francezes ; assim também enganam-se e de um modo grave, os que consideram o movimento abolitionista actual, apenas superficial e produzido por meia dúzia de agitadores, ou igual ao movimento sentimental que em 1848 operou-se em França a favor de nossas colonias.

Que existem esses agitadores, neste movimento social como em todos os outros, não ha a menor duvida ; mas, uma eleição recente de senador vem ainda proval-o, são pouco numerosos e não têm influencia real ; ou melhor, aproveitam idéas e tendencias absolutamente geraes, e são os proprios a não exagerarem o alcance do papel que representam. Limitavam-se aqui ha tempos a declamar, a protestar,

gèrent pas la portée de leur rôle. Ils se bornaient il y a quelque temps à déclamer, à protester, sans proposer rien d'utile et de précis.

Le ministère Dantas est venu; il prépare une loi qui conserve pendant quinze à vingt ans l'esclavage; les abolitionnistes idéalistes ont tous applaudi et glorifié le nouveau ministère quoiqu'il fût si éloigné de leurs propres idées.

Les plus avancés parmi les Brésiliens n'osent donc pas proposer l'abolition immédiate; et, un des plus remarquables parmi les abolitionnistes, le seul qui ait cherché et proposé une solution pratique, M. Nabuco, acceptait en 1880 quand il était député, la nécessité d'une limite de 10 ans pour la libération totale.

Nous nous souvenons même de la surprise que la lecture du projet Nabuco causa, en France, à l'un des patriarches de l'abolition immédiate en tout lieu, en toute circonstance: quand nous le lui montrâmes, M. Schœlcher n'en pouvait croire ses yeux.

Mais, s'il n'existe pas au Brésil de parti organisé et sérieux qui veuille terminer, brusquement et sans précautions, une forme de travail séculaire dans ce pays, la grande majorité et pour certaines provinces la presque unanimité des citoyens utiles demandent que l'on en finisse avec une question irritante, grosse de périls, si on la laisse pourrir davantage.

L'émancipation du Ceará, celle des Amazones, bientôt celle du Paraná de Goyaz et du Rio Grande seront faites avec le consentement de tous leurs habitants; et la question ne présente de réelles difficultés que dans les régions de grandes cultures de Minas et Rio de Janeiro, qui contiennent des centaines de mille esclaves, et n'ont pas encore commencé sérieusement l'immigration et la colonisation.

Mais, là encore, l'exemple à suivre existe déjà; une province de grande culture, la plus riche de toutes, S. Paulo, accepte l'idée d'une émancipation à court terme parce qu'elle a su commencer largement le travail libre, et constater sa supériorité. Les autres provinces l'imiteront, et nos confrères de l'*Economista* peuvent en avoir la confiance, grâce au projet actuellement proposé et à ceux qui le compléteront, malgré des agitations factices, malgré des résistances violentes, l'émancipation se fera au Brésil progressivement et sûrement, et accompagnée par d'autres mesures de colonisation agricole, d'hypothèque rurale et de peuplement, cette réforme sera utile même aux grands propriétaires qui au début en avaient eu le plus de crainte.

En tout cas, elle se fera sans catastrophe générale, sinon sans difficultés particulières, et le peuple du Brésil grâce à ses grandes qualités de tolérance, de patience et de libre discussion évitera ces terribles crises économiques que les Antilles Françaises, plus tard les Etats Unis, aujourd'hui Cuba n'ont pas su prévoir et empêcher.

Le DIARIO DE S. PAULO et le MESSENGER

Notre confrère du *Diario de São Paulo* veut bien consacrer au *Messenger*, dans son numéro du 13 août, un long article dont nous le remercions. Nous souhaiterions que partout au Brésil, la presse comprît aussi bien son rôle.

Comme le dit très bien le *Diario*, c'est du choc des opinions, de la discussion franche, libre, et aussi élevée et digne, que doit jaillir la lumière, surtout dans des questions aussi obscures, dans des problèmes aussi graves que ceux dont le Brésil doit maintenant faire la solution. Pour constater notre complet accord, mieux vaut du reste citer:

Le *Messenger du Brésil* écrit notre confrère, ne doit pas nous considérer comme antipathiques ou simplement inattentifs aux

em propor cousa alguma de util, de preciso.

Veiu o ministerio Dantas; preparou uma lei que conserva ainda por uns quinze ou vinte annos a escravidão, e os abolitionistas idealistas applaudiram todos e glorificaram o novo ministerio tão afastado de suas proprias idéas.

Os mais adiantados portanto dos brasileiros não ousam propor medidas para a abolição immediata, e um dos mais notaveis entre esses abolicionistas, o unico que já procurou e propoz uma solução pratica, o Sr. Nabuco, acceptava em 1880 quando deputado a necessidade de um limite de 10 annos para a libertação total.

Lembramo-nos mesmo da surpresa que em França causou a leitura do projecto a um dos patriarchas da abolição immediata; o Sr. Schœlcher, chegando ao cumulo da estupefacção, quando tivemos nós mesmos occasião de mostrar-lh'o.

Mas si n'este paiz não existe partido algum serio e organizado que queira acabar, bruscamente e sem precaução, uma forma de trabalho secular aqui, a grande maioria, e em algumas provincias a quasi unanimidade dos cidadãos uteis, pedem que por uma vez se acabe com uma questão que ha de tornar-se irritante, eivada de perigos, si deixarem-na cada vez mais a corromper-se.

A emancipação do Ceará, a do Amazonas, e bem depressa a do Paraná e Rio Grande do Sul fazem-se com o consentimento de todos os seus habitantes; e a questão não apresenta dificuldades reaes a não ser nas regiões onde ha grandes culturas, em Minas, no Rio de Janeiro, que contém centenas de milhares de escravos e que ainda não começaram seriamente a occupar-se, a tratar da immigração e da colonisação.

Mesmo ahi porém já se acham exemplos dignos de ser seguidos; uma provincia de grande cultura, a mais rica de todas S. Paulo, aceita a idéa de uma emancipação a curto prazo, porque ella soube começar largamente o trabalho livre e averiguar de sua superioridade.

As outras provincias imital-a-ão; e, os nossos collegas do *Economista* podem ter toda a confiança nisso, graças ao projecto actualmente proposto a aquelles que o hão de completar apesar das agitações facticias, apesar das resistencias violentas, no Brazil a emancipação far-se-á progressivamente, de um modo seguro, sem revolução, sem ruina, e sendo completada por outras medidas de colonisação agricola, de hypotheca rural e de povoamento; reforma será util mesmo aos grandes proprietarios, que eram ao principio o os que mais receio tinham.

Em todo caso ella far-se-á sem catastrophe geral, quicã com difficuldades particulares; e o povo brasileiro graças ás suas grandes qualidades de tolerancia da paciencia e de livre discussão, evitará essas terribes crises economicas que as Antilhas Francezas, mais tarde os Estados-Unidos, hoje Cuba, nem souberam prever, nem impedir.

O DIARIO DE S. PAULO e o MESSENGER

Muito agradecemos ao nosso collega do *Diario de S. Paulo* por nos ter em seu numero de 13 de agosto consagrado um extenso artigo. Era para desejar que por todo o Brazil a imprensa comprehendesse assim tão bem o seu papel.

Como muito bem afirma o *Diario*, é do choque das opiniões, das discussões francas, livres, e sobretudo elevadas e dignas que deve sahir a luz; principalmente em questões tão obscuras, em problemas tão graves cuja solução deve dar agora o Brazil. Para confirmar que estamos de completo accordo, vale mais a pena citar:

Não nos julgue *Le Messenger du Brésil* desaffectedo ou antipathico a causa que defende com tão notavel talento, si ás vezes o

questions qu'il étudie avec un remarquable talent; si quelquefois nous le discutons, au fond nous sommes à peine séparés quant aux moyens d'action et de propagande.

La meilleure preuve de notre bonne volonté est fournie par la considération que nous accordons aux idées sociales émises par notre collègue, même lorsque nous les combattons parceque nous différons sur leur opportunité sur leur application ou sur leur efficacité.

Du choc des opinions, de la controverse entre les publicistes qui dirigent la presse, de la discussion franche et libre mais élevée et digne de toutes les thèses qui flottent à la surface de la conscience publique, de tout cela nous devons espérer la lumière qui illuminera le chemin toujours difficile des réformes sociales.

On ne saurait mieux dire, et nos lecteurs peuvent nous croire, nous sommes fiers de voir des journaux comme ceux de la province de S. Paulo, *Correio Paulistano*, *Diario de S. Paulo*, *Diario de Campinas*, *Provincia de S. Paulo*, faire souvent à nos articles l'honneur d'une reproduction, à nos idées l'honneur d'une discussion.

Ces journaux ne sont pas des entreprises commerciales, où l'a *pedido* et la calomnie sert à enrichir de vulgaires entrepreneurs qui n'ont jamais été des journalistes; ces journaux ont pour directeurs, pour propriétaires, pour clients des hommes sérieux, de grands propriétaires, des avocats, des médecins, des travailleurs de tout ordre avec qui on a goût et plaisir à s'entendre. Et nous le reconnaissons, leur approbation suffit largement à nous dédommager de toutes les personnalités basses, de toutes les attaques viles auxquelles, cette semaine encore, à Rio de Janeiro, nous avons été exposés. Les écrivains de bas étage, Père Duchêne ou Tartufe, abolitionnistes intransigents ou esclavagistes plus ou moins dissimulés peuvent continuer, nous les lirons sans répondre. Nos confrères du *Diario* nous prouvent que nous avons raison.

Cependant, (il y a toujours un cependant), après avoir remercié, nous conservons, nous aussi, le droit de discuter, et nous en profitons pour reproduire la fin de l'article de notre confrère de S. Paulo.

S'il y a des droits, nous dit-on, que le *Messenger du Brésil* ne conteste pas, droits comme tant d'autres basés sur un usage longtemps prolongé, et sur les lois qui ont réglé leurs conditions d'existence, pourquoi les attaquer de front, et attendre que les hommes mis en cause restent calmes et se résignent à être dépouillés.

C'est exiger de la nature humaine plus qu'elle ne peut donner, sa propre annihilation.

Nous en demandons bien pardon à notre confrère, mais l'annihilation ou la diminution de l'homme consiste justement à perdre son calme, à se mettre en colère; et il est bien inutile d'employer de grands mots, comme celui de spoliation, pour des questions plus simples de droits, de lois que l'homme seul fixe et modifie.

Nous. Favons dit dans l'article auquel répond le *Diario*, nous le répétons, les droits, d'après nous, sont relatifs; et nous constatons qu'en Chine, par exemple, la propriété n'existe pas parce que le sol lui-même appartient à l'état, tandis qu'au Brésil elle existe beaucoup puisque les ouvriers eux-mêmes appartiennent aux maîtres du sol.

Mais si tous les droits sont relatifs, ils sont modifiables; et par suite ceux qui ont acheté des esclaves à ceux qui les avaient réduits en esclavage doivent trouver naturel que l'on modifie ce droit, comme on a modifié en Irlande, en Russie, les droits bien plus simples de propriété du sol. En tout cas, chaque Brésilien qui accepte la loi Rio Branco, chaque Brésilien qui accepte l'interdiction du trafic, nos confrères du *Diario* sont de ceux-là nous le savons, doit accepter le projet Dantas, quitte à le modifier et à le rendre encore plus utile. Tous les droits sont relatifs; donc, l'homme peut les régler, il doit les modifier avec calme et sans violence.

contrariamos, sinão apenas divergentes quanto aos meios de acção de sua propaganda.

A prova da nossa boa vontade consiste mesmo na consideração que prestamos aos seus conceitos sobre as questões sociais, quando nos julgamos obrigados a discutil-os, uma vez que não estejamos de accordo sobre a sua oportunidade, ou sobre sua applicação, ou finalmente sobre a sua efficacia.

E' do embate das opiniões, da controversia entre os publicistas que dirigem a imprensa, da discussão franca e livre, mas elevada e digna, das theses que boiam na superficie da consciencia publica, que devemos esperar a luz que nos illumine o caminho sempre escabroso das reformas sociais.

Era impossivel dizer melhor; podem acreditar os leitores que nos consideramos lisongeados por ver que jornaes como os da provincia de S. Paulo *Correio Paulistano*, *Diario de S. Paulo*, *Diario de Campinas* dão muitas vezes aos nossos artigos a honra de uma reproducção, e ás nossas idéas a honra de uma discussão.

Esses jornaes não são empresas commerciaes, em que o a *pedido* e a calumnia servem para enriquecer vulgares empregadores que nunca foram jornalistas; elles têm por directores proprietarios e clientes, homens serios, grandes proprietarios, advogados, medicos, trabalhadores de uma certa ordem com quem faz gosto e prazer discutir. Podem acreditar sem receio, a sua approvaçào bastanos largamente como uma indemnisação de todos os baixos ataques pessoais, vis, a que ainda esta semana estivemos expostos no Rio de Janeiro. Os escrevinhadores de baixa extracção, Père Duchêne ou Tartufe, abolicionistas intransigentes ou escravagistas disfarçados podem continuar, havemos de lê-los sem nos dar ao trabalho de uma resposta. Os nossos collegas do *Diario* provam-nos que temos razão.

Mas (ha sempre um mas) depois de ter agradecido, não abandonamos de forma alguma o direito de discutir; aproveitamos aqui a occasião para reproduzir o final do artigo do nosso collega de S. Paulo.

Si ha direitos que *Le Messenger du Brésil* não contesta, direitos como outros baseados no uso por muito tempo prolongado e na propria lei que tem regulado as suas condições de exercicio, porque atacal-os de frente e aguardar que os atacados sejam ainda calmos e resignem-se a expoliação!

E' exigir da natureza humana o que a natureza humana não pode conceder — o seu proprio aniquilamento.

Perdoe-nos o collega, mas o homem começa o seu aniquilamento pela perda da calma, por encolerisar-se, e é inutil empregar palavras de effeito como, — expoliação — para as mais simples questões do direito, de leis que só o homem estabelece e modifica.

Apezar de já havermos dito no artigo a que o *Diario* responde, aqui o repetimos: todos os direitos segundo pensamos são relativos, e verificamos por exemplo que na China não ha propriedade, porque o proprio solo pertence ao Estado, enquanto que no Brazil ella existe e muito, porque até os proprios obreiros pertencem aos donos do terreno.

Mas si todos esses direitos são relativos, são tambem modificaveis, e por tanto aquelles que compraram escravos aquelles que os reduziram a escravidão, devem achar natural que se modifique esse direito como se fez na Irlanda, na Russia, com direitos mais simples de propriedade do solo. Seja como for, o brazileiro que aceita a lei Rio Branco, o que aceita a interdicção do trafico, os nossos collegas do *Diario* são d'esse numero, sabemos, deve aceitar o projecto Dantas promptos a modificá-lo ou torná-lo mais util.

Todos os direitos são relativos; o homem pois pode regulal-os e modificá-os com calma e sem violencia.

L'Economiste Français et l'Emancipation

Brésil.— Nous avons, dans nos précédentes Revues, entretenu les lecteurs de l'*Economiste Français* du mouvement en faveur de l'abolition de l'esclavage, qui paraît se dessiner plus vivement depuis quelque temps, tant à Rio de Janeiro même, que dans une des provinces du Nord, celle de Ceará.

Un de nos correspondants de Rio nous écrit à ce sujet que nous nous sommes un peu exagéré l'importance de ce mouvement et les intentions réelles de ceux qui le dirigent. L'impartialité nous fait un devoir de reproduire à cet égard les extraits de plusieurs journaux brésiliens qu'il veut bien nous communiquer, et qui tendent du moins à prouver que l'opinion publique est fort partagée au Brésil, quant à la façon même dont l'émancipation doit être réalisée et aux moyens à employer.

Ces articles sont tirés de journaux d'opinion politique complètement différents, et représentent par conséquent un criterium assez exact. Tandis que le *Brasil* est l'organe du parti conservateur, le *Diario do Brazil*, est au contraire, un des plus puissants soutiens du ministère libéral, qui tient aujourd'hui les rênes du gouvernement.

Le *Brasil* dénonce l'abolitionnisme tel qu'il fonctionne comme une spéculation exercée aux dépens de l'esclave. Celui-ci apporte ses économies aux individus qui se sont faits ses défenseurs, et on reproche aux agitateurs de profiter des sommes versées par le public en faveur de l'abolitionnisme au lieu de les consacrer à des libérations d'esclaves, conformément aux intentions des donateurs.

Le *Diario do Brazil* leur fait les mêmes reproches, et, blâme les agitateurs d'exciter les populations au lieu de se rendre compte des ressources du trésor, des engagements vis-à-vis des propriétaires d'esclaves, de la désorganisation du travail agricole, et enfin, du danger de confier immédiatement les droits de citoyens à des personnes incapables de se rendre compte des charges qui en résulteraient pour elles. Il n'est pas aisé de rendre ainsi à la liberté 1.400.000 esclaves. Ils se trouveront du jour au lendemain sans toit, sans pain, sans famille et aussi sans patrie, et pourront demander un compte sévère de leur conduite aux imprudents qui les livreront ainsi désarmés aux hasards d'une indépendance pour laquelle ils n'étaient pas nés et où la plupart ne pourront vivre.

Enfin le *Brasil* blâme le mouvement désordonné, qui, sous le prétexte de libérer les esclaves, trouble et agite le pays au risque d'y déchaîner l'anarchie, si le gouvernement ne prend pas des mesures énergiques et à la hauteur de la situation. Le même journal attribue les libérations en masse dont nous avons déjà parlé dans la province de Ceará à la dépréciation factice de la valeur des esclaves qui, en quelques jours, est tombée à 50 mille reis grâce à un impôt prohibitif de cent mille reis annuels par tête d'esclave imposé par les autorités provinciales aux propriétaires.

Nous avons tenu à reproduire les documents ci-dessus, afin que nos lecteurs aient sous les yeux les renseignements les plus précis sur le mouvement abolitionniste du Brésil et sur la réaction que sa violence provoque. Mais nous n'entendons nullement prendre parti à distance, et, reproduisons de même les indications, qui nous parviendront dans un sens ou dans l'autre.

Nos informations régulières nous confirment d'autre part, les changements ministériels que nous avons déjà signalés le télégraphe. Le cabinet Lafayette donne sa démission, et a été remplacé par un ministère conservateur, présidé par M. Dantas. Le mandat de quatre années de la Chambre des Députés actuelle expirant cette année, les élections nouvelles vont avoir lieu prochainement, et on croit que le nouveau ministère se bornera à la préparation du budget qui doit entrer en vigueur le 1^{er} juillet. La nouvelle loi sur le mariage civil a été promulguée. Elle autorise le mariage des Brésiliens à l'étranger devant le consul du Brésil.

(De l'*Economiste Français*, du 19 juillet.)

M. D'ESCRAGNOLLE TAUNAY

M. le Dr. Escragnolle Taunay vient d'être l'objet d'une nouvelle manifestation, dont nous reproduisons la teneur, afin de montrer les progrès que font chaque jour les idées soutenues devant les Chambres par l'honorable député. Cette

O Economista Francez e a Emancipação

Em nossas precedentes Revistas demos a conhecer aos leitores do *Economista Francez* o movimento a favor da abolição da escravidão no Brasil, movimento que de algum tempo a esta parte parece accentuar-se mais vivamente, tanto no Rio de Janeiro como em algumas provincias do Norte, a do Ceará por exemplo.

Escrive-nos um de nossos correspondentes do Rio, que a este respeito exageramos um pouco a importancia desse movimento e as intenções reaes d'aquelles que a dirigem. Por dever de imparcialidade reproduzimos sobre a questão os extractos de muitos jornaes brazileiros que elle nos fez o favor de mandar e que tendem a provar pelo menos que a opinião publica está muito dividida no Brazil, quanto ao modo mesmo por que a emancipação deve ser realisada, e quanto aos meios a empregar.

Estes artigos são tirados de jornaes de opiniões politicas completamente differentes, representando por tanto um criterium bastante exacto. O *Brasil* é o órgão do partido conservador, o *Diario do Brazil* é pelo contrario um dos mais poderosos apoios do ministerio liberal que hoje está de posse das rédeas do governo.

O *Brasil* denuncia o abolitionismo, pelo modo por que funciona, como especulação que se exerce á custa do escravo. Este leva suas economias aos individuos que fizeram-se seus defensores; e lança-se em rosto aos agitadores que elles locupletam-se das quantias fornecidas pelo publico a favor do abolitionismo, em lugar de consagrar-as á libertação dos escravos conforme ás intenções dos doadores.

O *Diario do Brazil* lança-lhes em rosto a mesma cousa, e accusa os agitadores de excitar as populações em vez de pol-as ao corrente dos recursos do thezouro, das obrigações para com os proprietarios de escravos da desorganisação do trabalho agrícola e enfim do perigo de confiar immediatamente os direitos de cidadãos a pessoas incapazes de dar conta das funcções que por ventura se lhes confiar. Não é facil na verdade dar liberdade a 1.400.000 escravos. De um dia para outro achar-se-ão sem abrigo, sem pão, sem familia, sem patria, e poderão pedir contas severas de sua conducta aos imprudentes que os entregarem assim desarmados aos azares de uma independencia para que não nasceram, e na qual a maior parte não poderá viver.

O *Brasil* exproba enfim o movimento desordenado que, sobre o pretexto de libertar os escravos, perturba e agita o paiz com risco de collagral-o pela anarchia, si o governo não tomar medidas energicas á altura da situação. O mesmo jornal attribue as libertações em massa de que fallamos já da provincia do Ceará, á depreciação facticia do valor dos escravos que em alguns dias baixou a 50 mil reis, graças a um imposto de prohibição de cem mil reis annuaes por cabeça de escravo, lançado pelas autoridades provinciales aos proprietarios.

Insistimos na reproducção d'esses documentos aqui, para que os nossos leitores tenham sob os olhos as mais precisas informações sobre o movimento abolitionista no Brazil, e sobre a reacção que sua violencia provoca. Não entendemos de forma alguma tomar um partido de longe, porisso que da mesma sorte reproduziremos as indicações que nos chegarem n'um ou n'outro sentido. Nossas informações regulares confirmam-nos por outro lado as mudanças ministeriaes que o telegrapho já nos tinha dado. O gabinete Lafayette dá a sua demissão e é substituido por um ministerio conservador, presidido pelo Sr. Dantas. O quadriennio da actual camara dos deputados expira este anno; vão portanto proceder a novas eleições proximamente; cre-se que o ministerio limitar-se-á apenas a preparar o orçamento que havia de vigorar de 1^o de julho em diante.

A nova lei sobre o casamento civil foi promulgada. Ella autorisa o casamento dos brazileiros no estrangeiro, deante do consul do Brazil.

(Do *Economista Francez*, de 19 de julho.)

manifestation est datée de Casa Branca dans la province de S. Paulo qui a fait preuve d'idées avancées dans toutes les questions sociales et économiques.

Cette adresse était ainsi conçue : « Les soussignés, habitants de la ville de Casa Branca, pro-

vince de S. Paulo, nationaux et étrangers, viennent vous manifester leur profonde reconnaissance et leur vive admiration pour l'attitude énergique que vous conservez au parlement dans tous les débats, et principalement, dans les questions qui se rattachent à l'immigration européenne, les résumant dans les deux projets importants sur la grande naturalisation et la location de services.

Aucune mesure plus sage ne pouvait être conseillée ou proposée parce qu'aucune n'est plus efficace pour protéger l'immigrant et ne lui offre des garanties si sûres et si dignes.

Et s'il est vrai que ceux qui quittent le pays où ils sont nés pour aller à la recherche d'une autre patrie, de la fortune et de la prospérité, n'ont pas seulement en vue les intérêts matériels, mais recherchent encore ces prérogatives morales auxquelles aspirent tous les hommes; et s'il est vrai aussi que tel est le desideratum des européens qui, dans toutes les parties du monde, connaissent leurs droits et leurs devoirs, nous ne pouvons nous empêcher de vous saluer avec le plus grand enthousiasme, vous le législateur prudent et animé des plus nobles intentions, qui avez su synthétiser toutes les grandes idées dans vos projets et dans vos discours.

D'un autre côté, les soussignés déplorent, Monsieur le député, et voient avec la plus vive peine, des lois si sages et si fécondes qui ont obtenues de si unanimes adhésions dans le pays et à l'étranger, des lois protectrices des véritables intérêts de ce pays qui a besoin par dessus tout d'un grand courant d'immigration, principalement dans les circonstances actuelles, ils déplorent, disons-nous, du plus profond de leur cœur, que ces lois aient été mises à l'écart par ceux même à qui il incombait de mettre en pratique les intérêts vitaux qu'elle contiennent, faisant le léger sacrifice de mesquines questions de partis.

En vous adressant un vote tout particulier et spontané de félicitation, nous pouvons vous donner l'assurance que le jour où les idées de l'illustre représentant de la province de Santa-Catharina seront devenues une réalité, tous les étrangers résidant dans l'empire, depuis les Amazonas jusqu'au Rio Grande do Sul, s'écrieront : « Voilà enfin notre véritable patrie ! »

Daignez, Monsieur le député, accueillir cette manifestation comme un haut témoignage de notre respect et notre considération.

Casa Branca, 3 août 1884.

TELEGRAMMES

Service de l'Agence Havas

Londres, 15 août.

Le « Standard » affirme tenir de source certaine que l'entrevue à Varsin, du prince de Bismarck avec M. de Kanolky aura pour résultat d'éliminer l'Italie de la triple alliance par la raison, dit ce journal, que les cabinets de Berlin et de Vienne se sont entendus à cet effet.

Paris, 16 août.

La Chambre des Députés vient d'accorder un nouveau crédit demandé par le gouvernement pour combler les dépenses provenant de l'expédition du Tonkin et de Madagascar.

— 17 août.

La clôture de la Chambre des députés a eu lieu hier.

Paris, 18 août.

Les négociations diplomatiques entamées entre la France et la Chine se poursuivent avec vigueur.

Caire, 18 août.

On annonce du Soudan que près de 3.000 soldats mahdistes, ayant à leur tête Osman Digma, leur prophète, sont passés dans les rangs des troupes régulières.

INTÉRÊTS FRANÇAIS

PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

Le *Diario Official* du 2 juillet a publié la *Convention Internationale pour la protection de la Propriété Industrielle*, conclue le 20 mars 1883 entre 11 puissances, qui étaient le Brésil, la France, la Belgique, l'Espagne, le Guatemala, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, le Salvador, la Serbie et la Suisse; à ces onze puissances il faut ajouter le Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, la Tunisie et l'Equateur, qui ont accédé plus tard à la Convention.

Quatorze puissances se sont donc constituées à l'Etat d'Union, pour la protection de la *Propriété Industrielle*.

Dans notre numéro du 29 mai, nous avons inséré le texte de la Convention, nous publions aujourd'hui le Protocole de clôture et nous reviendrons sur son contenu dans un de nos prochains numéros.

La question du cognac Muller frères, dont nous avons parlé, vient d'entrer dans une nouvelle phase, et une falsification évidente, acceptée par le premier juge, a été contestée par le second. Nous publions ce protocole en mettant en italique les parties qui établissent le mieux les nouveaux droits définis par la convention, droits qui, nous l'espérons, pour l'honneur des pays unis, ne resteront pas à l'état de lettre morte.

La Convention est entrée en vigueur le 7 juillet 1884.

Protocole

1.^o— Les mots *propriété industrielle* doivent être entendus dans leur acception la plus large, en ce sens qu'ils ne s'appliquent non seulement aux produits de l'industrie proprement dite, mais également aux produits de l'agriculture (vins, fruits, grains, bestiaux, etc.) et aux produits minéraux livrés au commerce (eaux minérales, etc.)

2.^o— Sous le nom de *brevets d'inventions* sont comprises les diverses espèces de *brevets industriels*, admises par les législations des Etats contractants, telles que *brevets d'importation*, *brevets de perfectionnement*, etc.

3.^o— Il est entendu que la disposition finale de l'article 2, ne porte aucune atteinte à la législation de chacun des Etats contractants, en ce qui concerne la procédure suivie devant les tribunaux, et, la compétence de ces tribunaux.

4.^o— Le paragraphe 1^{er} de l'article 6 doit être entendu en ce sens qu'aucune marque de fabrique ou de commerce ne pourra être exclue de la protection dans l'un des Etats de l'Union par le fait seul qu'elle ne satisfait pas, au point de vue des lignes qui la composent, aux conditions de la législation de cet Etat, pourvu qu'elle satisfasse, sur ce point, à la législation du pays d'origine et qu'elle ait été, dans ce dernier pays, l'objet d'un dépôt régulier.

Sauf cette exception, qui ne concerne que la forme de la marque, et sous réserve des dispositions des autres articles de la Convention, la législation intérieure des Etats recevra son application.

Pour éviter toute fausse interprétation, il est entendu que l'usage des armoiries publiques, et des décorations peut être considéré comme contraire à l'ordre public, dans le sens du paragraphe final de l'art. 6.

5.^o— L'organisation du service spécial de la propriété industrielle mentionnée à l'art. 12 comprendra, autant que possible, la publication dans chaque Etat, d'une feuille officielle périodique.

6.^o— Les frais communs du bureau international, institué par l'art. 13 ne pourront, en aucun cas, dépasser, par année, une somme totale représentant une moyenne de 2.000 francs par chaque Etat contractant.

Pour déterminer la part contributive de chacun des Etats dans cette somme totale des frais, les Etats contractants, et ceux qui adhéreront ultérieurement à l'union seront divisés en six classes, contribuant chacune dans la proportion d'un certain nombre d'unités, savoir :

1^{re} classe..... 25 unités
2^{me} » 20 »

3 ^{me}		15 unisés
4 ^{me}		10 "
5 ^{me}		5 "
6 ^{me}		3 "

Ces coefficients seront multipliés par le nombre des Etats de chaque classe, et la somme des produits ainsi obtenus fournira le nombre d'unités par lequel la dépense totale doit être divisée. Le quotient donnera le montant de l'unité de dépense.

Les Etats contractants sont classés ainsi qu'il suit, en vue de la répartition des frais :

1 ^{re} classe.....	France, Italie.
2 ^{me} ".....	Espagne.
3 ^{me} ".....	Brésil, Belgique. Portugal, Suisse.
4 ^{me} ".....	Pays-Bas.
5 ^{me} ".....	Serbie.
6 ^{me} ".....	Guatemala, Salvador.

L'administration Suisse surveillera les dépenses du bureau international, fera les avances nécessaires et établira le compte annuel, qui sera communiqué à toutes les administrations.

Le bureau international centralisera les renseignements de toute nature relatifs à la protection de la propriété industrielle, et les réunira en une statistique générale, qui sera distribuée à toutes les administrations. Il procédera aux études d'utilité commune intéressant l'union et rédigera, à l'aide des documents qui seront mis à sa disposition par les diverses administrations, une feuille périodique, en langue française, sur les questions concernant l'objet de l'union.

Les numéros de cette feuille, de même que tous les documents publiés par le bureau international, seront répartis entre les administrations des Etats de l'Union, dans la proportion du nombre des unités contributives ci-dessus mentionnées. Les exemplaires et documents supplémentaires, qui seraient réclamés, soit par les dites administrations, soit par des sociétés ou des particuliers, seront payés à part.

Le bureau international devra se tenir en tout temps à la disposition des membres de l'Union, pour leur fournir, sur les questions relatives au service international de la propriété industrielle, les renseignements spéciaux, dont ils pourraient avoir besoin.

L'administration du pays où doit siéger la prochaine conférence préparera, avec le concours du bureau international, les travaux de ce cette conférence.

Le directeur du bureau international assistera aux séances des conférences et prendra part aux discussions sans voix délibérative. Il fera, sur sa gestion, un rapport annuel qui sera communiqué à tous les membres de l'Union.

La langue officielle du bureau international sera la langue française.

7^e.— Le présent protocole de clôture sera considéré comme faisant partie intégrante de cette convention et aura même force, valeur et durée.

LE BLÉ DE LA PLA'IA

AU BRÉSIL

Le Brésil a dans son sein le germe de presque toutes les richesses qui font la fortune des autres pays, et il est obligé d'avoir recours aux autres nations pour se procurer non seulement les objets de luxe, mais encore ceux de première nécessité.

Il possède d'immenses paturages à Rio Grande do Sul et cependant il reçoit ses viandes salées des états voisins ; il existe, dans la province du Paraná de grandes forêts d'*Araucaria* et cependant il fait venir son bois des Etats-Unis ou de Norvège. L'exportation du matté, qui pousse en abondance dans la province du Paraná, est menacée de s'éteindre, et elle diminue, grâce à une mauvaise répartition des impôts provinciaux. Et ainsi de suite.

Malgré les excellentes conditions que présentent les provinces du sud de l'Empire pour la culture des céréales, on n'a, jusqu'à ce jour, tenté que des efforts isolés et timides dans le but de se débarrasser de la tutelle de l'Europe et des Etats-Unis pour la fourniture du blé, et on n'a pas pu le faire parce que l'immigration et le peuplement ne sont pas assez avancés.

La République Argentine, mieux inspirée, n'est pas tombée dans les mêmes errements. Grâce à ses nombreux colons, elle a multiplié ses cultures et a développé celles qui paraissent appelées à un avenir plus certain. Le blé est à la tête de ces productions si intelligemment commencées, et poursuivies avec tant de persévérance par les voisins du Brésil. La province de Santa Fé exporte à elle seule 30 millions par an de farine ou de céréales, et ces produits moins chers que le sucre et le café, suffisent cependant à l'enrichir et à attirer les nouveaux habitants qui la préfèrent au Brésil.

Pour montrer combien cette production est déjà avancée, pour pouvoir encore mieux la donner comme exemple, on nous permettra de citer un fait personnel.

Nous avons eu l'occasion d'examiner, cette semaine, non seulement de belles farines de première qualité, mais encore de goûter un pain délicieux qu'elles fournissent. Ces farines sortent de la minoterie, établie à Buenos Aires, par M. Duprat, et le pain est fait à Rio par notre compatriote M. Larrieu, dont l'établissement rue de la Carioca 93 est bien connu.

Pendant ces jours derniers, un grand nombre de curieux stationnaient devant les vitrines de sa boulangerie admirant les magnifiques pains à la croûte dorée dont la mie d'une pâte délicate et bien levée est d'une

blancheur éblouissante. L'échantillon qui nous a été soumis, est d'un goût parfait et nous pouvons affirmer que, jusqu'à ce jour, il ne nous avait pas été donné d'en goûter de meilleur à Rio de Janeiro.

L'excellence de ce pain tient en majeure partie à la bonne qualité de la farine. M. Duprat nous a même informé d'un important progrès. Dans les nouvelles minoteries de la République Argentine, les anciennes meules de pierre sont remplacées par des cylindres d'acier qui écrasent mieux et plus uniformément le grain, et dispensent le mouillage qui, forcément, détermine dans la farine surchauffée par l'action de la meule, un commencement de fermentation.

Nous sommes heureux d'avoir à féliciter ici des compatriotes pour ce progrès qui servira de stimulant et d'encouragement aux agriculteurs du Brésil. En attendant, la farine semblable à celle que nous avons vue fournira, bientôt, il faut l'espérer, aux boulangers de Rio, d'excellentes matières premières qui leur permettront de livrer à la consommation de meilleurs produits. Que le Brésil imite ses voisins par la colonisation et les il dépassera sur tout les points puisqu'il est plus riche naturellement et plus favorisé.

FRANCE

L'Instruction en France

M. Michel Bréal vient d'écrire pour la seconde édition de ses *Excursions pédagogiques* une courte préface que la *Revue politique et littéraire* nous a apportée dans son dernier numéro. Ces pages sont intitulées : *Quatre ans de réformes*. Ce qui en fait l'intérêt, c'est qu'elles nous apportent, sur les réformes accomplies dans notre enseignement public, l'appréciation calme et réfléchie d'un homme dont le nom se trouve intimement associé à ces réformes mêmes. C'est une raison particulière, entre beaucoup d'autres, de la recueillir et de la méditer.

L'éminent professeur du collège de France passe en revue ce qui s'est fait dans le domaine des trois ordres d'enseignement. En ce qui concerne l'enseignement primaire et l'enseignement supérieur, son jugement est généralement favorable. Il y a, dans ces deux ordres, une rénovation sérieuse, un progrès marqué, et surtout une carrière ouverte et bien indiquée pour des progrès nouveaux.

Il vient en grande partie, on le voit, de l'état de notre enseignement secondaire. Sur ce point, M. Michel Bréal est non seulement très sévère,

mais il paraît quelque peu découragé. Ici les réformes tentées n'ont point donné ce qu'on en attendait ; la déception est complète. Voici en quels termes mélancoliques il le constate : « Je regrette les erreurs commises ; pour moi, dont le nom dans l'esprit du public se trouve associé à des actes qui sont le contraire de ce que j'ai soutenu et demandé, je le regrette encore plus pour les générations nouvelles, pour le pays ; je le regrette aussi pour tous ceux qui, de près ou de loin, par l'action ou la parole, ont pris part, en ces dernières années, à une grande œuvre qui méritait un entier succès et qui serait à tous un titre d'honneur, si la partie centrale (la réforme de l'enseignement secondaire) n'était compromise et ne compromettait tout le reste. »

Que sont donc ces erreurs commises dont parle M. Michel Bréal avec cette tristesse ? La première et la plus grave, à ses yeux, c'a été de croire dès le principe que toute la réforme pouvait se réduire à une réforme des programmes, et qu'il suffisait pour accomplir un progrès sérieux de modifier simplement la dose des matières enseignées dans les classes. Cette illusion en a amené une seconde : on a cru pouvoir se passer de chercher un principe nouveau d'organisation ; la vérité, c'est que les réformes ont manqué de racine : on s'est contenté de verser le vin nouveau dans les vieux tonneaux. Il s'est trouvé que le vin a pris la couleur et le goût de l'ancien. Tout le monde avoue que l'éducation est faite pour la société qui la réclame. Pour trouver le principe de la réforme à accomplir, il fallait donc étudier les besoins de la société contemporaine. Ce qui est évident comme le jour, c'est que ces besoins sont divers. Il suit de là, que l'instruction, au lieu d'être uniforme, doit être diversifiée, comme le démontrait éloquemment l'autre jour M. Gréard devant le conseil académique. Or, le seul moyen d'obtenir cette diversité, c'est de diversifier les types d'établissements d'instruction. Jusqu'ici l'administration universitaire n'a su produire qu'un seul type de lycées. Voilà le mal. Il provient tout entier de la contradiction radicale qui éclate au jour entre les traditions invétérées de l'Université et les besoins nouveaux et impérieux d'une société démocratique qui ne ressemble pas plus à celle d'autrefois que le commerce ou l'industrie de nos jours au commerce et à l'industrie du dix-septième siècle.

Il ne s'agissait donc pas seulement de faire un nouveau plan d'études en y changeant la part proportionnelle de chaque matière. Il ne suffisait pas davantage de créer l'enseignement spécial, en le mettant sous le même toit

ARMANDO LAPOINTE

30

PIEU ROBERT-BEY

DEUXIÈME PARTIE

VII

Ben-Saïd disait vrai : je dois ce que je suis et toute ma fortune à la bienveillance du bey de Tunis.

— Mais il faudrait prévenir ma femme, ma fille, qui m'attendent ce soir à dix heures ! répliquais-je. Comment faire ?

— Je m'en charge, me répondit Ben-Saïd : ton château est à quelques lieues de Paris, sur le chemin de fer d'Orléans, m'a dit ton concierge, c'est-à-dire à quelques pas de la gare de Lyon. Je vais te conduire là, et, ensuite, je me rendrai auprès de madame Robert-Bey, que je serai bien heureux de revoir.

— Soit ! partons ! dis-je à mon tour. Il nous reste une heure et demie

j'aurai le temps de dîner au buffet. Quant à toi, tu attendras le train de neuf heures, car c'est seulement à son arrivée à Choisy-le-Roi que se trouveront, à la sortie, ma voiture et mes domestiques. Il te suffira de demander les gens de Robert-Bey. »

Ben-Saïd et moi nous dînâmes ensemble au restaurant de la gare de Lyon, et à huit heures, je montai dans l'express, après avoir renouvelé mes indications relativement à mes domestiques et à ma famille. Nous échangeâmes un dernier serrement de main et le convoi partit. M'emportant vers la Méditerranée. Hélas ! mon pauvre ami s'en allait à la mort...

— Alors ce serait le général Ben-Saïd qui aurait été assassiné à votre place ?

— Oui, monsieur.

— Mais comment n'a-t-on pas reconnu la substitution ?

— Tout le monde s'y est trompé : le chef de gare de Choisy-le-Roi, et les employés du chemin de fer aussi bien que mes domestiques.

Ce qui a contribué à l'erreur générale, c'est que, ce soir-là, il faisait un ouragan terrible, plein d'obscurité et de pluie. Ben-Saïd, qui avait une certaine ressemblance avec moi, à cause de sa taille élevée, de sa corpor-

lence, du costume semblable à celui que je portais habituellement : — la redingote droite et le fez, à cause aussi de sa barbe blanche pareille à la mienne — je l'ai rasée après mon retour afin d'être méconnaissable pour certaines gens ; Ben-Saïd, dis-je, a suivi les autres voyageurs qui sortaient de la gare, est arrivé ainsi jusqu'à ma voiture, et comme elle était seule, là, il est monté dedans sans hésitation.

Le reste du drame s'explique plus facilement encore. Cécile Chamblay ne m'avait pas vu depuis vingt-cinq ans ; son fils, Frédéric, ne me connaissait pas ; ils étaient sous bois, c'est-à-dire éclairés seulement par une des lanternes de la voiture, rien d'extraordinaire donc à ce que, là encore, Ben-Saïd ait été pris pour moi. Maintenant, monsieur, si vous voulez bien vous rappeler que les coups ont été portés à la face, en la dénaturant complètement, il vous sera facile de comprendre que le cadavre ait passé pour celui de Robert-Bey.

— Tout cela est possible, en effet, déclara le juge d'instruction. Mais expliquez-moi comment Ben-Saïd n'avait dans les poches de ses vêtements aucuns papiers qui le fissent reconnaître.

— C'est que, arrivé par le train de cinq heures quarante, il n'avait eu que le temps de se faire conduire chez moi ; puis, ne m'y trouvant pas, au Grand-Hôtel, et là de changer de vêtements pendant les quelques minutes de notre conversation. Au reste, monsieur, on a conservé au Grand-Hôtel, ne sachant où les envoyer, les objets appartenant à Ben-Saïd, dont les noms et qualités n'avaient pas encore été inscrits au registre. Vous pouvez faire vérifier vous-même la vérité de ce dernier fait.

Le magistrat prit rapidement quelques notes.

— Le général, ajouta Robert-Bey, n'avait sur lui que son porte-monnaie plein d'or.

— Le porte-monnaie que je vous ai signalé comme n'ayant jamais appartenu à Robert-Bey, fit observer victorieusement M. Bréson.

Le magistrat prit, dans un tiroir, le porte-monnaie trouvé en possession de Passereau.

— Celui-ci ? fit-il en le montrant à Robert-Bey.

— Oui.

M. Aubry resta quelques instants tout songeur.

— Sur votre honneur, Bréson, dit-il au notaire, vous affirmez que mon-

que l'enseignement classique, cohabitation également funeste à l'un et à l'autre. Il s'agissait de concevoir quelque chose de nouveau, de souple et de jeune, en s'appuyant avant tout sur le concours des villes et en provoquant les initiatives individuelles. Il fallait, à côté du lycée classique, créer un enseignement indépendant, mieux outillé encore, plus libre surtout dans ses allures, plus varié dans ses programmes, et en contact plus direct avec la population de nos centres commerciaux et industriels. Voilà ce qu'indique M. Bréal et ce que réclament avec lui tous les esprits clairvoyants. Avec la multiplicité des types d'établissement, rien n'empêchera qu'ici vous n'ayez des maisons pour une culture classique très développée et même raffinée; là, des maisons pour une culture littéraire moyenne; ailleurs, d'autres pour l'étude plus étendue des sciences, ou même pour la préparation spéciale à certaines vocations professionnelles. Vaincre l'uniformité, créer, un enseignement secondaire aussi riche et aussi varié que les besoins de la vie chez une grande nation comme la France; voilà, en deux mots, tout le problème. Est-il trop tard ou sommes-nous incapables de le résoudre?

Le 14 juillet à Constantinople

La colonie française de Constantinople a, suivant sa tradition patriotique, célébré la fête nationale du 14 juillet. Notre correspondant nous écrit que nos compatriotes, au lieu de se réunir dans un banquet, ont préféré verser leurs cotisations à la caisse de la bienfaisance :

« Nos ressources sont modestes, nous écrit-il, et bon nombre de nos compatriotes dans une situation de fortune très pénible. Nos avons dès lors pensé que les cotisations pour le banquet seraient plus utilement employées au profit de ces victimes du ralentissement des affaires dans le pays. Il y a eu néanmoins des banquets privés et les Français de Constantinople ont bu à la République et à la France avec l'émotion profonde dont est pénétré dans ces circonstances tout Français vivant loin de sa chère patrie.

« Un grand nombre de Français avaient déployé des drapeaux dans leurs habitations et ont illuminé le soir. »

Suivant l'usage, la colonie française est venue féliciter l'ambassadeur de France. Le premier député de la nation, M. Bloch, a prié notre représentant d'exprimer au président de la République la satisfaction ressentie

par les Français d'Orient à l'annonce du succès de nos armées dans l'extrême Orient.

Faisant allusion à la création à Constantinople d'une chambre de commerce française, il s'est exprimé en ces termes :

Nous avons fait prévaloir l'année dernière tous les avantages qu'obtiendraient notre commerce et notre industrie par l'établissement d'une chambre de commerce à Constantinople; nous regrettons vivement que ce projet n'ait pas encore été mis à exécution. Nous savons, monsieur l'ambassadeur, combien vous sont à cœur les intérêts de nos nationaux; nous comptons donc sur votre ferme appui, pour nous prêter votre concours à la création de cette institution.

M. le marquis de Noailles a remercié et félicité nos nationaux des sentiments patriotiques qu'ils avaient exprimés.

Le Palais de Cristal Français

On sait que des études sont poursuivies depuis longtemps déjà, en vue d'édifier le Palais de Cristal français, et ses dépendances, sur le grand plateau sis près le pont de Neuilly, en face l'Arc de triomphe de l'Etoile, sur le territoire de Courbevoie, Puteaux et Nanterre.

M. Nicole, après avoir consulté le syndicat des fondateurs a donné son adhésion à ce projet au mois de mars dernier. Douze à quinze cent mille mètres superficiels de terrain ont été acquis, et Saint-Cloud a été abandonné.

Un grand lac et un vaste parc, entourés de larges avenues, seront établis sur les emplacements, transformés ainsi en une splendide promenade.

Tout le monde est unanime à reconnaître que le Palais de Cristal français sera placé là dans d'admirables conditions, la propriété des terrains assurera en outre à la société des garanties évidentes de succès et de sécurité.

Nous apprenons enfin qu'il vient de se former à Neuilly, Courbevoie, Puteaux, Nanterre, Colombes, etc., une commission d'initiative de cent membres et les notables habitants résolus à donner un concours énergique à la fondation.

On fait des vœux de toutes parts en faveur de la création de ce vaste Musée polytechnique, qui sera une grande et magnifique attraction de plus pour le centenaire de 1789.

Une exposition d'un genre nouveau, l'exposition du travail, s'ouvrira au palais de l'Industrie, concédée par une décision récente du ministère de l'instruction publique pour les mois de juillet, août, septembre, octobre et novembre 1885, au président de la Chambre syndicale des industries diverses. M. Ducret — le président — est un des hommes les plus considérables de l'industrie parisienne.

Dans les Expositions de 1867 et de 1878, comme dans celle d'Amsterdam, les parties appelées Galeries du Travail ont été les plus visitées, mais elles étaient trop petites.

Ce sont les Galeries du Travail qui formeront la prochaine exposition.

La matière première y figurera dans son état natif, son mode d'extraction ou de récolte, les différentes phases par lesquelles elle passe avant de devenir « marchand », les diverses préparations qu'elle subit avant ses formes définitives.

Ce sera une « leçon de chose » et une éducation professionnelle. Les élèves des écoles industrielles et commerciales auront des entrées gratuites, des cours et des conférences seront faits par des professeurs et des conférenciers.

L'exposition du Travail a déjà le patronage de deux ministres, ceux de l'instruction publique et du commerce et il est probable qu'elle va également obtenir celui des ministres des travaux publics et de l'agriculture.

Les effets du choléra

— L'autre jour, raconte le *Salut public*, un individu vêtu en ouvrier frappe à la porte de la prison Saint-Paul, à Lyon. Le concierge vient lui ouvrir et lui demande ce qu'il veut.

— Je suis Marseillais, dit l'homme; dites-moi, c'est bien vrai que le choléra ne vient jamais à Lyon?

— C'est bien possible, mais ce n'est pas mon affaire; si c'est pour me demander cela que vous êtes venu me déranger, passez votre chemin.

— Pardon, c'est que je voudrais purger ma contumace.

On finit par s'expliquer.

L'individu en question était un Marseillais qui avait, en effet, à purger une condamnation à huit mois de prison. Il avait une frayeur intense du choléra et craignait par-dessus tout que, s'il venait à être arrêté, on ne l'obligeât à faire sa prison à Marseille. Pour éviter cette aventure, il avait eu l'idée de chercher à subir sa peine dans une ville à l'abri du fléau et il était venu demander l'hospitalité à la prison de Lyon, apportant, d'ailleurs, dans sa poche, ses papiers en règle.

On a accédé au désir de ce Marseillais, et notre homme purge en ce moment sa contumace, espérant être garanti du choléra.

Le Prince Napoléon

Le *Matin*, journal électricité, publie les renseignements suivants sur le prétendant :

Le prince Napoléon est malade, très malade, et son état de santé inspire les plus vives inquiétudes aux quelques hommes qui ont suivi sa fortune.

On sait que, voilà six mois, une excroissance graisseuse apparut à la tempe droite du prince, au-dessus de l'œil. Cette excroissance, dont le volume resta longtemps stationnaire, s'est développée dans des proportions très sensibles depuis un mois. Aujourd'hui, elle a la grosseur d'une petite noix. A sa base, la loupe s'étend en largeur.

Le prince Napoléon est très chagrin, car cette excroissance graisseuse, qui est incurable à cause de l'état diabétique du malade, le défigure complètement. Vu de profil du côté droit, son masque est complètement déformé par la loupe. Il ne ressemble plus à Napoléon I^{er} que comme une caricature malveillante. On comprend que le prince, qui a toujours été si glorieux de sa ressemblance avec le « grand empereur », et qui a toujours soigneusement entretenu cette ressemblance, soit très affecté de cette déchéance physique.

Il se cache; il ne veut pas être vu par les personnes qui ne sont pas de son intimité.

Il y a deux mois encore, le prince faisait quelques promenades à pied. Maintenant, il ne sort plus qu'en victoria dont la capote est toujours relevée. Il se fait conduire vers l'Arc de Triomphe, en passant non par l'avenue des Champs-Élysées, mais par le faubourg Saint-Honoré et par les rues parallèles à l'avenue. Par cet itinéraire, le prince évite la rencontre de beaucoup de personnes qui le reconnaissent.

Malgré son dépérissement physique et malgré les chagrins de famille et les blessures d'orgueil dont il souffre, le prince Napoléon n'a rien changé à son genre de vie.

THÉÂTRES et CONCERTS

THÉÂTRE LUCINDA

LE MAÎTRE DE FORGES

Le magnifique drame d'Ohnet, qui a obtenu part outou si vif et si légitime succès, a reçu la semaine dernière de la part des artistes du théâtre Lucinda, l'interprétation dont il est digne.

Le rôle de Claire de Beaulieu a offert à M^{me} Lucinda l'occasion de mettre en pleine lumière ses belles qualités. Elle a été tour à tour émue et passionnée, et elle a fait de ce rôle une de ses meilleures créations.

M. Furtado Coelho a été comme toujours d'une correction irréprochable.

la sûreté... Chabert ou la Flûte, par exemple, des nouveaux.

— Bon! vous êtes modeste et habile, je le sais; laissons cela et arrivons au fait. Quel résultat?

— Et bien, monsieur, il a existé une communication entre le deuxième étage de la maison rue des Feuillantines et le même étage de la maison rue Bertholet.

Robert-Bey et M. Bresson ne purent retenir une exclamation de joie.

Sur un geste de M. Aubry, ils se calmèrent aussitôt.

— Cette communication, bouchée tout récemment, reprit l'agent, se trouvait de la cheminée d'une des chambres de la rue des Feuillantines à un placard de la maison mitoyenne. Voici comment je l'ai découverte... Oh! c'était bien facile, allez, et ce n'est point un titre d'avancement pour moi.

C'est dans la maison de la rue Bertholet que je me suis rendu tout d'abord... J'avais mes raisons pour procéder ainsi... l'appartement est inhabité depuis longtemps, et, à cause de cela, fermé, sans air, avait dû conserver des traces de pas humides.

(à suivre).

sieur est bien réellement Charles Robert-Bey?

— Sur l'honneur, je l'affirme!... et je ne suis pas le seul à le dire, car déjà un des intéressés, Cécile Chamblay, l'a reconnu.

— Quand cela?

— Il y a moins d'une heure, en présence de son fils Frédéric et de mon collègue Quévrain, leur notaire, réunis dans l'appartement du boulevard Malesherbes, afin de toucher le prix de la vente des immeubles dépendant de la succession de Robert-Bey, dont je me suis rendu acquéreur.

Le magistrat eut un geste de dépit.

— Grave imprudence! dit-il, car si ces gens-là sont les auteurs du crime ainsi que l'affirme Robert-Bey et comme semble le justifier la conduite de l'Américain Max Rewel, ils vont se soustraire, par la fuite, à l'action de la justice.

— Non, monsieur, répliqua Robert-Bey, parce qu'ils n'ont aucune soupçon des présomptions graves qui pèsent sur eux. Je pense même qu'il serait imprudent de troubler leur sécurité avant d'avoir découvert la retraite de Dominique.

— Vous savez où le trouver? demanda M. Aubry.

— Peut-être!... S'il est encore vivant!

— Pourquoi, en ce cas, ne s'est-il pas déjà montré!... N'aurait-il pas été aussi, lui, complice du guet-apens?

— Non!... Dominique était à mon service depuis plus de cinq ans, et son affection m'était acquise. — Il payait aussi une dette de reconnaissance, car jadis, je l'ai accueilli dans des circonstances toutes spéciales et sauvé de la misère et de la faim. Si Dominique est vivant — ce que je crois — deux motifs ont pu le retenir dans la retraite où je suppose le trouver: l'un, ses blessures; l'autre, la crainte d'être arrêté immédiatement d'une faute ancienne... oh! excusable! ajouta Robert-Bey sur un froncement de sourcils du magistrat. Dominique était soldat dans la légion étrangère... puni pour un méfait contre la discipline, la veille même de son congé définitif, il a déserté afin d'éviter la prison et a gagné Tunis. C'est là que je l'ai trouvé pauvre et malheureux. Mais il a toujours redouté les conséquences de cette faute... l'arrestation, le jugement, la condamnation... la justice militaire ne plaisait pas avec les déserteurs.

— Si ce n'est que cela, déclara le juge d'instruction, qu'il se présente,

qu'il dise la vérité, j'en obtiendrai sa grâce du ministre. Je vous en donne l'assurance.

— Cette promesse lèvera tous les obstacles, j'espère.

A ce moment, un coup discret résonna à la porte du cabinet de M. Aubry.

— Entrez! cria celui-ci.

C'était le garçon de bureau.

— Pruchot est de retour, dit-il, et demande si M. le juge d'instruction veut le recevoir.

— Qu'il entre! répondit le magistrat avec empressement.

Alors, par l'entre-bâillement de la porte, se glissa un petit homme, maigre, fluet, tout frétilant et vêtu comme un professeur qui court le cachet.

Il salua humblement et attendit qu'on l'interrogeât.

— Eh bien? fit M. Aubry.

L'agent prit un petit air boudeur.

— Je remercie M. le juge d'instruction de la confiance qu'il veut bien avoir en moi, dit-il: mais en même temps je le supplie de me réserver pour des missions un peu plus difficiles. Il suffisait d'envoyer d'où je viens le moins habile des agents de

ble dans le rôle de Philippe Derblay, auquel il a su donner sa véritable physionomie.

M. Eugène de Magalhães, faisait son début dans le rôle du duc; il s'est montré à la hauteur de l'excellente réputation qu'il s'est acquise sur les premières scènes de comédie et de drame de cette ville.

La pièce est montée avec ce soin, cette minutie de détails qui sont, pour ainsi dire la caractéristique de la mise-en-scène du théâtre Lucinda.

Le *Maître de Forges* est un drame d'allures larges et d'un souffle dramatique puissant; ces qualités et la bonne interprétation, qui a reçue promettent au drame de M. Ohnet une longue et brillante carrière sur la scène du théâtre Lucinda.

POLYTHEAMA FLUMINENSE

Compagnie équestre des Frères CARLO

Grâce aux excellents artistes qui composent cette troupe, grâce aussi à la variété des spectacles, le succès des premiers jours a toujours été grandissant.

En ce moment, c'est le mulet sauteur, qui est le héros de chaque soirée et qui égaye autant qu'il étonne les spectateurs.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Historias sem datas par Machado de Assis. — Le brillant écrivain qui occupe avec droit, un des premiers rangs parmi les meilleurs romanciers du Brésil, n'avait pas encore publié un recueil de nouvelles d'un style plus soigné, d'un relief plus saisissant, où l'émotion jouisse plus naturellement du sujet.

Il est regrettable que M. Machado de Assis se confine volontairement dans des récits courts et rapides, d'une vitalité intense et qu'il ne se décide pas à nous donner le pendant de *Bras Cubas*, c'est-à-dire un roman d'un souffle plus étendu, et de proportions plus larges où les caractères de ses héros puissent se développer en toute liberté au lieu d'être simplement indiqués à grands traits.

M. Machado de Assis, nous a donné dans ce nouveau volume des esquisses charmantes, des silhouettes d'une observation intense, d'une finesse merveilleuse, c'est une œuvre véritable que nous attendons, de lui maintenant.

Le nouveau volume de M. Machado de Assis, a été édité par la maison Lombaert & C.

Almanach populaire — de Moreira de Vasconcellos. — A côté d'un grand nombre d'indications et de renseignements utiles, on trouve un grand nombre d'historiettes de poésies, des meilleurs écrivains nationaux. M. Vasconcellos a su allier dans une juste proportion l'utile à l'agréable; son almanach se recommande surtout par cette qualité.

A Estrella — Nous recevons le 1^{er} numéro d'un journal rédigé par de jeunes étudiants.

Nous désirons que cette étoile brille longtemps d'un vif éclat dans le firmament de la presse fluminense.

Demonstração da despesa effectuada pelo Ministerio da Agricultura de 1861 à 1881 par M. Serqueira, 1^{er} officier du secrétariat de ce ministère. — Les travaux de statistique sont assez rares au Brésil, pour ne pas laisser passer l'occasion de parler de ceux qui apparaissent de loin en loin. M. Serqueira a été bien inspiré en organisant ce remarquable travail qui est appelé, nous en sommes sûrs, à rendre de précieux services à tous ceux, qui de près ou de loin, s'occupent de ce département si important de l'administration brésilienne.

Les tableaux qui sont disposés avec une méthode parfaite, permettent de suivre pas à pas le développement de chacun des services qui se rattachent à ce ministère.

En parcourant tous ces tableaux, il est facile aussi de se rendre compte de l'importance qu'a prise pendant ces dernières années cette administration qui embrasse des services si multiples.

Dans tous les cas un semblable travail fait le plus grand honneur à son auteur; et, nous sommes heureux d'avoir à constater ce premier progrès dans la science si utile de la statistique encore à l'état rudimentaire au Brésil.

AVIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

COMMISSAIRES DE SERVICE

Du 16 Août au 15 Septembre 1884.

MM. A. Laforcade, rua dos Ourives 105.

L. Derenussou, rua S. José 101.

E. Tujague, travessa S. Francisco 6.

A. Petit, rua do Visconde do Rio Branco 50.

Pour le comité, le 1^{er} secrétaire,

Ch. Conteville.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

COMMISSAIRE DE SERVICE

DU 22 AU 28 AOUT

M. MATHIEU NOÉ

Pour l'inscription de nouveaux sociétaires, ou les demandes de Secours s'adresser au bureau de la Société, rua Nova do Ouvidor n. 36 tous les jours de 4 1/2 à 5 heures.

Pour le comité, le secrétaire.

A. Laprade

Le Dr. BRISSAY

Médecin de la Société Mutuelle
Consultations de midi à 3 heures, rua d'Alfandega n. 70.

Résidence, rua do Catete 23.

JULES GÉRAUD

REPRÉSENTANT DE COMMERCE

70 RUA DO HOSPICIO 70

Rio de Janeiro

ANNONCES



Chargeurs Reunis

LE VAPEUR

BELGRANO

Commandant Duret

attendu de SANTOS partira pour

LE HAVRE

avec escales à

Bahia

Pernambuco

et Lisbonne.

le 27 août à 2 heures du soir.

Ce vapeur possède de splendides aménagements pour passagers de 1^{re} et 3^e Classes.

LES CONSIGNATAIRES

Auguste Leuba & C.

48 RUA DA ALFANDEGA 48



COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES
Agence, rua d'Alfandega n. 1 1^{er} étage

(Anglo de la rua 1^{re} de Março)

LE PAQUEBOT

CONGO

COMM. Grou

de la ligne directe, attendu d'EUROPE le 25 août partira pour

Montevideo et

Buenos-Ayres

après le séjour indispensable

LE PAQUEBOT

AMAZONE

COMM. Moreau

de la ligne directe, partira pour

Lisbonne et Bordeaux

touchant à DAKAR, seulement

le 1^{er} septembre à 3 heures.

S'adresser: à l'Agence pour passages, Petits-Colis et Colis-Valeur; à M. H. David, Courtier de la Compagnie, Rua do Visconde d'Itaborahy, n. 5, 1^{er} étage, pour le chargement.

L'agent, BERTOLINI.

Charcuterie spéciale

CHANGEMENT DE DOMICILE

La maison dans son nouveau local est bien mieux aménagée pour recevoir sa nombreuse clientèle.

A partir de samedi 16 courant la **Charcuterie Spéciale** sera transférée rua d'Assemblée 54. Le nouveau local plus vaste et mieux disposé nous permettra d'offrir au public et à nos clients un assortiment plus varié, tel que **Conserves alimentaires** de toutes espèces et de toute provenance. Nous recevrons trois fois par semaine les fraises spéciales et les primeurs les plus rares de la propriété de S. A. Bataillard de Petropolis.

La réputation incontestée que s'est acquise la **Charcuterie Spéciale**, nous fait espérer la visite des connaisseurs et vrais gourmets, qui trouveront toujours chez nous, et à des prix modérés: Pâté de Lièvre, Galantine truffée de volaille et de gibier, Pieds de porc nature et farcis, Cotelettes bruxelloises, Hures, fromage de porc et d'Italie, Andouillettes, Crêpinette, Lieberwurst, Saucisses et boudins d'une qualité supérieure et d'un goût exquis, etc.

Beurre et fromage de Petropolis

54 RUA D'ASSEMBLÉE 54

A L'OMBRELLÉ ÉLÉGANTE

Mme. A. BARANDIER

Haute nouveauté d'ombrelles, encas, parapluies, cannes, cravates pour messieurs et dames, éventails, gants, etc.

Tous les travaux concernant le recouvrement des ombrelles ou des parapluies, la réparation, et tout ce qui a rapport à ce genre d'articles est fait avec perfection et à des prix modérés par la maison.

34 B -- Rua dos Ourives -- 34 B

MOLESTIAS NERVOSAS

O XAROPE LEONI, de cascas de laranjas amargas, bromurado, é empregado com exito constante, contra as afecções nervosas, insomnias, nevralgias, enxaquecas, congestões, epilepsia, hysteria, palpitações, vertigens convulsões, coqueluche, etc., as quaes são curadas pelo uso d'este poderoso medicamento; vende-se na rua dos Ourives n. 73.

Eau et Poudre Dentifrices

DU
Docteur Pierre
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
EN VENTE
DANS TOUTES LES
PARFUMERIES ET PHARMACIES

VIN & SIROP de DUSART

au Lactophosphate de Chaux

Les expériences des plus célèbres médecins du monde entier ont établi que le lactophosphate de chaux à l'état soluble, tel qu'il existe dans le **Vin** et le **Sirop de Dusart**, est, à toutes les périodes de la vie, le reconstituant par excellence du corps humain.

Chez les femmes enceintes, il facilite le développement du fœtus et suffit souvent à prévenir les vomissements et autres accidents de la grossesse. Si on l'administre aux nourrices, il enrichit leur lait et il n'y a plus à craindre pour le nourrisson ni coliques ni diarrhée; la dentition se fait facilement, sans douleur et sans convulsions. Plus tard, lorsque l'enfant est rachitique, pâle, lymphatique, que ses chairs sont molles, que des glandes apparaissent autour de son cou, on trouve dans le lactophosphate de chaux un remède toujours efficace.

Son action réparatrice et reconstituante n'est pas moins sûre chez les grandes personnes anémiques, souffrant de mauvaises digestions, chez celles qui sont affaiblies par l'âge, le travail ou les excès.

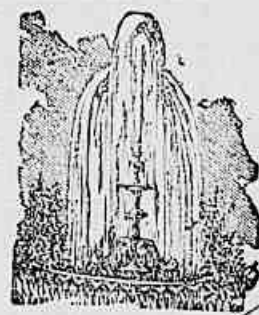
Son usage est précieux pour les phthisiques, car il amène la cicatrisation des tubercules du poudon et soutient les forces du malade en favorisant son alimentation.

En résumé, le **Sirop** et le **Vin de Dusart** stimulent l'appétit, établissent la nutrition d'une façon complète et assurent la formation régulière des os, des muscles et du sang.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne et dans les principales Pharmacies.

Approuvé par décision de la Junta d'hygiène n. 556 554, en date du 26 octobre 1883.

em todas as drogarias, armazéns, rinchos e lojas da Corte e do Imperio



CUIDADO COM AS FALSIFICAÇÕES!

Agua Florida
DE
Mouray & Lammann
O Perfume Universal.

PARA
OLENCO O TOUCADOR
E O BANHO.

AGENTE GERAL NO RIO DE JANEIRO
F. M. BRANDON
46 RUA D'ALFANDEGA 46

CHRISTOFLE, ALFÉNIDE ET PORCELAINES

La maison Milliet, rue dos Ourives 19, en confirmation de ses annonces du commencement de l'année publie ci-dessous les prix de ventes de ses marchandises :

1 Douzaine de couteaux de table, Christofle.....	19\$000
1 " fourchettes de table, Christofle.....	16\$500
1 " cuillers à soupe, Christofle.....	16\$500
1 " à thé, Christofle.....	8\$000
1 " couteaux de table, Alfénide.....	16\$000
1 " fourchettes de table, Alfénide.....	16\$000
1 " cuillers à soupe, Alfénide.....	16\$000
1 " à thé, Alfénide, 4\$500, 5\$500 et.....	7\$500
1 " à sucre.....	2\$500
1 " à soupe, Alfénide 6\$ et.....	4\$000
1 " à riz, Alfénide.....	4\$500
1 " tranchant, Alfénide.....	7\$500
1 Service de table en porcelaine française, 91 pièces, 65\$ et.....	70\$000
1 " à thé de 34 pièces.....	18\$000
1 Douzaine d'assiettes de table en porcelaine française.....	25\$000
1 " tasses spéciales pour le thé en porcelaine française.....	4\$800
1 " " spéciale pour le café, en porcelaine française, 2\$500 et.....	5\$500
1 " " spéciales, pour le thé fillet doré.....	3\$000
1 " couteaux à manche d'ébène.....	8\$000
1 Jeu de plateaux avec fleurs.....	4\$000
1 Douzaine de verres à eau 4\$000 et.....	10\$000
1 " petits verres à vin 3\$500 et.....	5\$000
1 Service de dîner, granit, 87 pièces.....	5\$000
1 " avec filets de couleur, 87 pièces.....	35\$000
	45\$000

Grand assortiment de pièces séparées pour service de table, à thé, à café, en Christofle et Alfénide se vendant au prix du tarif, avec grand avantage pour l'acheteur. Riches services de table en porcelaine émaillée, ce qui se fait de plus moderne et de plus riche avec des prix uniques sur la place.

19 RUA DOS OURIVES 19
PORTE TUNNEL

MOLESTIAS ESCROFULOSAS
DOENÇAS SYPHILITICAS

Rheumatismo, erupções de pelle, emigens, dardhos, tumores, dores nos ossos, escrofulas, feridas inveteradas, erysipelas, etc., etc., são radicalmente curadas pelo XAROPE LEON, de cascas de laranjas amargas, iodurado o qual regenera o sangue, depurando-o e fazendo desaparecer os vestígios das molestias contagiosas, preserva dos accidentes sypilíticos; vende-se na rua dos Ourives n. 73.

MACHINES WEELOCK

CH. BAILLY, INGÉNIEUR
Concessionnaire

Agence de renseignements techniques et de Brevets d'inventions pour le Brésil et l'Etranger

77 RUA SETE DE SETEMBRO 77

RHUMATISMES, GOUTTE, DOULEURS
SOLUTION DU D^R CLIN

Récompensé par la Faculté de Médecine de Paris — Prix Monthyon.

La Solution du Dr. Clin au SALICILATE DE SOUDE, possède une efficacité incontestable dans les Affections rhumatismales aiguës et chroniques, dans le Rhumatisme goutteux, dans les Douleurs articulaires et musculaires, et toutes les fois qu'on voudra calmer les douleurs atroces occasionnées par ces maladies.

Pour obtenir tous les bons résultats que doit donner le SALICILATE DE SOUDE, il est nécessaire d'avoir à sa disposition un produit ABSOLUMENT PUR et d'une composition invariable.

Dans ces conditions, on obtiendra une entière garantie par l'emploi de la Solution du Dr. Clin. Cette solution préparée à dose exacte, toujours égale dans sa composition et d'un goût agréable permet de prendre facilement le SALICILATE DE SOUDE et de varier les doses suivant l'intensité de la douleur.

En résumé, la véritable solution Clin au SALICILATE DE SOUDE est le meilleur remède contre les Rhumatismes, la Goutte et les Douleurs.

Chaque flacon est accompagné d'une instruction.

On trouve la Véritable Solution CLIN au Salicilate de Soude dans les principales Pharmacies et Drogueries.

PARIS — CLIN & C. — PARIS

N. B. — La maison CLIN & C. a le droit exclusif de préparer la véritable solution Clin, et on devra refuser tout flacon dont l'enveloppe n'est pas revêtue de la marque de fabrique (déposée) qui porte la signature de CLIN & C. et la Médaille du prix Monthyon.

REPRÉSENTATION
MARQUES DE FABRIQUE ET BREVETS D'INVENTION
EMPIRE DU BRÉSIL

La direction de la Revue Commerciale, Financière et Maritime se charge :

1. De la représentation de maisons de commerce et de fabriques étrangères ;
2. Dépôt de marques de fabrique et défense des intérêts y relatifs ;
3. Brevets d'invention pour le Brésil et l'Etranger ;
4. Office spécial de renseignements commerciaux, financiers et maritimes ;
5. Traduction et publication de documents et ouvrages dans toutes les langues ;
6. L'administration répondra à toutes demandes d'informations ou renseignements relatifs au commerce, à l'industrie, et à la colonisation

BUREAUX : 1 Rua Sete de Setembro 1
ou par correspondance : Caixa 191
Rio de Janeiro

QUINIUM LABARRAQUE

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Le QUINIUM LABARRAQUE est un vin éminemment tonique et fébrifuge destiné à remplacer toutes les autres préparations de Quinquina. Le QUINIUM LABARRAQUE renferme tous les produits actifs des meilleurs quinquinas combinés aux vins les plus généreux.

Le QUINIUM LABARRAQUE est prescrit avec succès aux convalescents des maladies graves, aux femmes en couche, à toute personne faible ou épuisée par une fièvre lente.

Associé aux véritables pilules de Vallet, il produit les effets les plus rapides dans les cas de chlorose, anémie, pâles couleurs.

En raison de son efficacité, le QUINIUM LABARRAQUE se prend par verre à liqueur de préférence à la fin des repas et les pilules de Vallet au commencement.

Il est vendu dans la plupart des pharmacies et sous la signature :

Fabrication et vente en gros : Maison L. FRÈRE et Ch. TORCHON
19, rue Jacob, PARIS.

La BEAUTÉ ÉTERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la
PARFUMERIE ORIZA
de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.ORIZA-LACTÉ
LOTION ÉMULSIVE

Blanchit et rafraîchit la Peau.
Fait disparaître les taches de rousseur.

ORIZA-VELOUTÉ
SAVON suivant la formule du D^r O. REVEIL

Le plus doux à la Peau.

ESS.-ORIZA

Parfums à tous les Bouquets de fleurs nouvelles.
Adoptés par la Mode.

ORIZA-VELOUTÉ

POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau.
Produisant le velouté de la Pêche.

ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.
SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal : 207, rue Saint-Honoré, Paris.



LUVARIA PARISIENSE

A's Exmas. senhoras recommendamos o variado sortimento de cores em pellica e pelle da Suecia, que recebemos directamente de Paris, pelo ultimo vapor, pellica muito fresca e tudo de primeira qualidade.

Aprompta-se com brevidade qualquer encomenda; e tem sempre um grande sortimento de luvras de pellica, pelle da Suecia, camursa e de fantasia, de varias cores.

Garante-se a boa qualidade da pellica, que não rasga.

SYSTEMA JOUVIN APERFEIÇADO

As luvras da nossa fabrica têm o irragavel corte-negra

PREÇOS RAZOAVEIS

66 RUA DA URUGUAYANA 66

AU MARTIN PÊCHEUR

Especialidade de utensílios próprios para pescar em agua doce e salgada.

Repiões de redes e perpeuos para apanhar passaros; o passaro preso arma elle mesmo o alcapão.

Focinheiras de couro e arame para cães e carneiros de qualquer tamanho.

Visgo, qualidade superior, para apanhar passaros.

Ratoeiras de todas as qualidades, para ratanzas e camondongos.

Redes de seda para apanhar borboletas. Ratinetes para naturalistas, e libras de cortiça para colleccionar insectos.

115 RUA SETE DE SETEMBRO 115

CAFÉ ESPECIAL
ORIENTE

VENOE-SE

nos depositos que tiverem o nosso annuncio

NA FABRICA

25 RUA DA PRAINHA 25

Pinto Moreira & C.

Les Pâles Couleurs (Chlorose) et l'Anémie
sont heureusement combattues par l'emploi régulier
du **FER BRAVAIS**
Celui-ci redonne au sang appauvri la coloration
qu'il a perdue par la maladie.

Dépôt dans la plupart des Pharmacies.

A LA PORTE S. MARTIN

A LA PORTE S. MARTIN

151 RUA DO OUVIDOR 151
POR BAIXO DO HOTEL RAVOT

HARTLEY, SILVA & C.

Pedimos aos nossos numerosos freguezes e ao publico em geral que queiram esperar para o proximo domingo, sem falta, a lista dos artigos e especialidades, de que somos os principaes introductores, e que nos chegam constantemente, da França, Allemanha, Inglaterra, etc.

A affluencia de freguezia nos nossos armazens, tão vastos como os das principaes capitais da Europa, não nos permittiu hoje a publicação.

OS PROPRIETARIOS,
Hartley, Silva & C.

A LA PORTE S. MARTIN

LA DOUCELINE

E O UNICO!!!

Pó de flor de arroz com base de glicerina

do afamado perfumista

LADVOCAT VANEL

producto (nec plus ultra da arte). Este pó, e especialmente recommendado para as crianças e as senhoras que tenham a cutis muito impressionavel por causa de sua simples e delicada composição.

Encontra-se na acreditada casa

AUX DEUX OCEANS

111 RUA DO OUVIDOR 111

VINHO LEONI

TONICO RECONSTITUENTE

DE

QUINA CALYSAIA E LACTO-PHOSPHATO DE CAL

O TONICO mais efficaz para regenerar o sangue, restaurar as forças e reconstituir a economia. Sob a sua acção desaparecem os accidentes febris, renasce o appetite, fortalecem-se os musculos e voltam as forças.

O VINHO LEONI desperta o appetite e estimula a nutrição; seu effecto é maravilhoso na anemia, chlorose, fraqueza pulmonar, rachitismo, escrophula, doenças lymphaticas, molestias do estomago, diabetes, emagrecimento, perda de forças, crescimentos rapidos e nas convalescenças.

As pessoas enfraquecidas em consequencia de excesso de trabalho physico ou intellectual, de abusos do prazeres de toda a especie, acharão no VINHO LEONI um remedio agradável e de efficacia certa; vende-se na rua dos Ourives n. 73.

MALADIES des BRONCHES et de la GORGE
(Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Laryngite)
SIROP et PATE de VAUQUELIN
PARIS, 14^e 31, r. de Cléry, et toutes Pharmacies

BROOKS & C.

COMMISSION, CONSIGNATION, AFFRÈTEMENTS
2 RAILWAY APPROACH
LONDON BRIDGE

LONDRES E C

Se chargent de vendre à la commission tout produit ou marchandise de l'AMÉRIQUE DU SUD, aux prix les plus élevés du marché avec prompt payement.

Brooks & C. se chargent aussi de l'achat et de l'embarquement de tous produits et marchandises d'Europe.

Adresser connaissances et remises à l'adresse ci-dessus.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Étranger

La

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale

PRÉPARÉ AU BISMUTH

Par CH. FAY, Parfumeur

9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

ALCOOL

DE

HORTELÂ AMERICANA

DOENÇAS DO ESTOMAGO, indigestões, nevralgias e dores de cabeça, o ALCOOL DE HORTELÂ AMERICANA é o verdadeiro tonico contra esses males.

PARA A PELLE, o ALCOOL DE HORTELÂ AMERICANA refresca, amacia e tira a vermelhidão.

O ALCOOL DE HORTELÂ AMERICANA e grande preservativo das dores de dentes.

PARA OS NERVOS, enxaqueças e indigestões só se pode encontrar alivio no ALCOOL DE HORTELÂ AMERICANA.

Vende-se em casa de Mme. RUCH

91 RUA DO OUVIDOR 91

ESTABELECIDO EM 1827.

O-VERMIFUGO DE B. A. FAHNESTOCK.

Faz mais de cinquenta annos que offereceu-se ao publico esta medicina como um remedio para os vermes, e durante todo aquelle tempo a sua reputação tem-se constantemente augmentada, até que hoje esta reconhecida em todo o orbe como o remedio soberano.

A appareça doentia e palida das crianças é geralmente causada pelos vermes, e os espasmos frequentemente resultam desta peste occulta. Quando ellas são irritaveis e febricitantes ora sem disposição de comer, ora com appetito voraz, outras vezes recusando os alimentos saos se desasossegados no sono, gemendo e rangendo os dentes, são seguros indices dos vermes. Dores e abalos do abdome, hinchação e duricia, tambem são symptomas da presença dos vermes. Muitas criaturas innocentes tem-se ido á sepultura com molestias causadas pelos vermes e por ignorancia de motivo da doença. Esta provado sem a menor duvida, que existão os vermes no corpo humano depois a mais tenra idade, e em consequencia os paes—e especialmente as maes, quem estão muito mais na companhia dos seus filhinhos—sempre devem estar alertas para descobrir as primeiras symptomas dos vermes, e, existindo elles, pode-se segura e promptamente espelirse da criança mais delicada administrando a tempo o Vermifugo de B. A. Fahnestock.

Grande cuidado é mister, e cada comprador deve examinar minuciosamente cada vidro para satisfazer-se que é legitimo. O nome simple de FAHNESTOCK não é sufficiente garantia, e preciso olhar até convencer-se que tem o nome de B. A. FAHNESTOCK, não aceitando Vidro algum que não tem este nome completo.

J. E. SCHWARTZ & CO. successores de B. A. Fahnestock's Son & Co.
Pittsburgh, Pa., E. U. A., Unicos Proprietarios.

HOTEL VILLA MOREAU
TIJUCA

Cet établissement situé à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans un faubourg très salubre, possède comme confortable et agrément tout ce qu'on peut désirer: Grand parc, bassin de natation, douches, etc.

Cuisine et service de premier choix.

Recommandé aux négociants, membres du corps consulaire, voyageurs de commerce, familles et touristes.

Moyens de transport faciles et réguliers.—Tramways de la Tijuca, partant du Largo S. Francisco de vingt en vingt minutes.

Chambres au mois --- Pension facultative

VILLA FRANÇAISE

TENUE PAR

MADAME MATHIEU

61-63-65 Boulevard Villa Isabel 61-63-65

Cet établissement, nouvellement, installé offre aux amateurs, en même temps que le confortable des grands hôtels de la ville, tous les agréments d'un restaurant champêtre de 1^{er} ordre.

Les tramways de Villa Isabel passent à la porte de la Villa.

Grands jardins.

Salles vastes et bien aérées.

Cabinets particuliers, etc.

2 Billards

Jeux de toutes sortes

Cuisine Française

MOLESTIAS DO PEITO

TOSSES E BRONCHITES

Constipações, catharros, asthma, rouquidões, dores no peito, dores de garganta, defluxos, resfriados, etc., são radicalmente curados pelo xarope balsamico de brotos de pinheiro e balsamo de tobi e phalandrio Leoni, medicamento adoptado com grande exito pela reconhecida efficacia; vende-se na rua dos Ourives n. 73.

LES SEULES VÉRITABLES
Dragées Dépuratives Iodurées
du D^r GIBERT

constituent le plus agréable et le meilleur, le plus actif et le plus économique de tous les purgatifs connus.
Exiger (ainsi que sur le Sirop) les Signatures en rouge
Gibert & Boutigny, et le timbre du Gouvernement français